

La croyance en la réincarnation dans le bouddhisme.

Véronique Crombé
Conférencière des Musées Nationaux (Musée Guimet)
Bouddhiste dans la tradition theravada

Quelques données générales sur le bouddhisme.

On a coutume de répartir les multiples écoles bouddhiques en **trois grandes tendances**:

Theravâda ou École des Anciens : actuellement représentée au Sri Lanka, et dans la plupart des pays d'Asie du sud-est.

Mahâyâna ou "Grand Véhicule": Chine, Japon, Corée, Vietnam, Monde Tibétain, sous des formes variées.

Vajrayâna ou "Véhicule du diamant" que certains appellent encore Bouddhisme Tantrique. Monde tibétain essentiellement et une petite école au Japon.

Ce ne sont pas des mouvements indépendants les uns des autres: tous sont issus d'un même tronc commun et partagent d'importants éléments fondamentaux de doctrine.

Le Mahâyâna et le Vajrayâna sont des transformations plus tardives (début de l'ère chrétienne pour le premier, vers le VI^{ème} siècle pour le second) dans lesquelles seront particulièrement poussés: les spéculations philosophiques et métaphysiques, les pratiques rituelles, une certaine forme de dévotion personnelle.

On peut aborder le bouddhisme de plusieurs manières:

- Dans la perspective d'un temps linéaire, à l'occidentale. Dans ce cas, le bouddhisme apparaît en Inde, dans le courant du Ve siècle avant l'ère chrétienne avec la prédication du Buddha Shâkyamuni, et se répand ensuite à travers l'Asie.

- Dans la perspective d'un temps cyclique, comme le perçoivent les bouddhistes. Le *dharma* n'est ni la création du Bouddha historique Shâkyamuni, ni une Loi d'essence divine enseignée par un prophète, mais une Loi naturelle. Cette Loi naturelle est donc, de cycle en cycle, retransmise aux êtres du monde phénoménal par des bouddhas historiques.

Le propos du bouddhisme est avant tout de permettre aux êtres sensibles de sortir du cycle douloureux et insatisfaisant des naissances et des morts: le *samsâra*.

Quelques termes importants.

Samsâra: "errance". Désigne le cycle perpétuel des naissances, morts et renaissances dans lequel les êtres sont enchaînés.

Désigne également le monde des phénomènes conditionnés, mentaux et matériels, répondant aux Trois Caractéristiques de non-permanence, d'insatisfaction, et de non-soi.

Les Occidentaux comprennent souvent ce mot sous le sens de "réincarnation".

Au terme de "réincarnation", le bouddhisme préfère celui de "renaissance" ou mieux de "redevenir" (*punabhava*) ou encore de « arrivée au devenir à nouveau » — *punabbhavâbhinibbatti*.

En effet: la réincarnation implique qu'un principe individuel, éternel, revient régulièrement sous des formes matérielles différentes. Pour les bouddhistes, le processus est différent, car l'existence d'un tel principe ne peut être affirmée.

La perception que l'Occident a de la réincarnation est en grande partie conditionnée par la vision qu'en ont eu les milieux ésotériques du 19^{ème} siècle pour lesquels la réincarnation se produisait systématiquement sous forme humaine et allait dans le sens d'une progression d'existence en existence.

Dans le monde asiatique en général, et pour le bouddhisme en particulier, **il existe 6 conditions de renaissance:** esprits affamés, créatures des enfers, animaux, "démons" (traduction discutable du terme sanskrit *asura*), dieux, hommes.

Par ailleurs, on prépare dans chaque vie les suivantes: les actes intentionnels commis tout au long de la vie qui influent sur la nature de chaque renaissance et l'on peut donc progresser ET régresser.

Kamma ou karma: littéralement: "ce qui est fabriqué"

désigne l'**action intentionnelle** dans laquelle le résultat est inhérent; toute action volontaire, consciemment acceptée et issue du corps, de la parole ou de la pensée.

Le *karma* est intimement lié à son fruit: tous deux sont interdépendants.

En aucun cas, le *karma* ne signifie “destin” ou “punition”. Il ne faut pas prendre pour autant cette idée comme un déterminisme: le *karma* est très important, mais tout n’est pas résultat du *karma*: nous sommes conditionnés par l’hérédité, l’environnement physique, social et idéologique, le passé psychologique (qui comprend l’héritage du *karma*) mais il reste un élément d’effort personnel volontaire.

Les **Quatre Nobles Vérités**: constituent, pour beaucoup de textes, l’essence même de la doctrine bouddhique.

-la première vérité affirme l’universalité de *Dukkha*.

-la deuxième, montre la cause la plus immédiate: la soif, le désir

-la troisième affirme l’existence du Nirvâna, non conditionné

-la quatrième définit le chemin en huit branches (le Noble Sentier Octuple) qui mène à la Libération.

Dukkha: littéralement “difficile à supporter”

fait référence à l’insatisfaction, l’incomplétude, l’imperfection implicites dans tous les phénomènes qui, en raison de leur changement perpétuel, sont toujours potentiellement sujets à provoquer la souffrance.

souvent traduit par “douleur” le mot recouvre en fait un domaine beaucoup plus large. ☐

Dukkha est le déséquilibre, le malaise éprouvé devant la nature oppressive de tous les facteurs d’existence par suite de leurs continuelles apparitions et disparitions.

Nibbana: littéralement “sans effort de souffler”. On donne généralement l’image de l’extinction d’une flamme par l’épuisement du combustible, ce qui fait qu’on utilise souvent le terme d’Extinction pour en parler.

fait partie des termes que l’on évite de traduire plutôt que d’induire une connotation nihiliste ou éternaliste.

Les textes se gardent d’ailleurs de donner une véritable “définition” de cette “Paix Ultime” dont la saveur est avant tout expérimentée (et peut l’être dans cette vie même). On dit qu’il représente la libération de tous les états conditionnés, de tous les attachements.

Le mot sanskrit, plus familier des occidentaux, est **Nirvâna**

Noble Octuple Sentier: - Compréhension juste

- Décision juste
- Parole juste
- Action juste
- Moyens d'existence justes
- Effort juste
- Attention juste
- Unification de l'esprit juste

L'individu selon le bouddhisme → la vie et la mort.

1^{ère} étape indispensable : comprendre comment le bouddhisme envisage ce qu'est un « individu », un « être sensible » pour reprendre une terminologie très bouddhique.

Pour rappel : 6 conditions d'existence sont envisageable dans le monde phénoménal.

- 3 bonnes : dieu, asura, homme
- 3 mauvaises : animal, être des enfers, fantôme affamé

L'être sensible et la doctrine de *l'anatta*.

Un individu est un composé temporaire et en perpétuel changement de 5 agrégats (*khandhâ* = « tas ») dits agrégats d'appropriation qui constituent la « personnalité » ainsi que le monde intérieur et extérieur de l'individu.

Ces 5 agrégats sont:

- les formes matérielles, *rûpa*

Recouvre les 4 grands éléments : terre, eau, feu et l'air ; les dérivés des grands éléments : les 5 organes matériels des sens (les facultés de l'œil, de l'oreille, du nez, de la langue et du corps) et les objets qui leur correspondent dans le monde

matériel (les formes visibles, les sons, les odeurs, les saveurs et les choses tangibles)

- les sensations : *vedanâ*

Comprend toutes les sensations, plaisants, déplaisantes et neutres éprouvées par le contact des organes physiques et de l'organe mental avec le monde extérieur.

Ces sensations sont de 6 sortes : nées du contact de l'œil avec les formes visibles ; de l'oreille avec les sons ; du nez avec les odeurs ; de la langue avec les saveurs ; de l'organe mental avec les objets mentaux ie idées et pensées.

Un mot sur l'organe mental : le bouddhisme ne sépare par l'esprit de la matière. L'esprit est un organe au même titre que l'œil ou l'oreille. Il peut être développé ou contrôlé comme les autres. Pour le bouddhisme, idées et pensées font partie du monde au même titre que les autres ; elles sont donc perçues par une autre faculté qui est l'organe mental. Elles ne sont pas indépendantes du monde extérieur ; elles dépendent des expériences physiques qui sont faites par les facultés physiques et sont conditionnées par elles.

- les perceptions : *saññâ*

Sont également de 6 sortes : en relation avec les 6 facultés et les 6 sortes d'objets. Les perceptions reconnaissent les objets physiques ou mentaux. (par exemple l'œil voit une couleur, la perception l'identifie comme couleur et verte).

- les composants volitionnels, aussi appelés formations mentales : *sankhâra*

Comprend les actes volitionnels, bons ou mauvais. C'est là que se situe ce que l'on nomme volontiers, un peu à tort le « *karma* ».

La volition est une activité mentale dont la fonction est de diriger l'esprit dans la sphère des actions bonnes, mauvaises ou neutres. Seules les actions volitionnelles ont un effet karmique pour le bouddhisme .

- les consciences : *viññâna*

La conscience est une réaction, une réponse qui a pour base une des 6 facultés (œil, oreille, nez, langue, esprit) et qui a pour objet un des phénomènes extérieurs correspondants (formes visibles, sons, odeurs, saveurs, objets tangibles, objets

mentaux). Il y en a donc 6 formes. Mais la conscience ne reconnaît pas un objet, c'est seulement un acte d'attention à la présence d'un objet : la conscience visuelle n'est qu'attention à la présence de la couleur et la perception l'identifiera.

Il en découle que pour le bouddhisme, il n'y a pas de composant permanent et éternel, immuable dans l'individu, qui puisse être appelé « âme » « soi », « ego »... (d'où la traduction fréquente du terme « *anatta* » par « doctrine du non-soi »)

C'est, aux yeux de la doctrine bouddhique, l'erreur fondamentale : superposer l'idée d'un soi permanent, qui tiendrait ensemble ces agrégats, un soi substantiel qui pourrait exister indépendamment.

« Qui » renâit ?

La deuxième noble vérité affirme comme origine (quoiqu'il ne s'agisse pas de l'origine première car il n'y a pas d'origine première dans le cycle) la plus immédiatement perceptible de dukkha : *tanhâ*, le désir.

Ici : développement de la « **théorie** » **des *kamma***, qui explique comment le processus peut s'opérer sans la présence d'un « individu » permanent. Élément fondamental dans le bouddhisme.

Le Buddha a rejeté deux théories :

- que la vie et le monde dépendent de la volonté et des plans d'un créateur tout puissant
- que tout arrive par hasard

Pour le bouddhisme, le facteur le plus important est *cetanâ* : la volition. *Kamma* ne désigne donc que l'acte volitionnel. Si la volition n'entre pas en compte, il s'agit d'un « acte simple » = *kiriya mattam*, qui n'a pas de résultat karmique.

(ex : regarder sa montre n'est pas un *kamma* pour le bouddhisme, mais un acte ordinaire. S'il y a, psychologiquement parlant, une volonté, celle de connaître l'heure, cette volonté n'a pas d'effet karmique.

Regarder quelqu'un avec colère est un *kamma*, car il y a volition influencée par la colère. Cette colère n'est pas un hasard, elle a une histoire construite autour des 5 agrégats.)

Le *kamma* est une énergie potentielle qui est produite par la série de pensées de chaque être individuel et l'effet causal de cette énergie est automatique, selon le degré de la production et selon l'occasion offerte pour le réactiver et arriver à maturation.

La question qu'on peut se poser dans le bouddhisme, étant donné qu'il n'y a pas de « soi » permanent et indépendant des 5 *kkhandha*, est : qu'est ce qui est projeté exactement, dans une autre vie ?

Chacun des 5 agrégats est « parfumé », marqué par les actes que l'homme accomplit au cours de sa vie. Cette idée peut être mise en parallèle avec les conceptions de la psychologie occidentale, selon lesquelles la manière d'agir dans le présent est en partie déterminée par les expériences vécues dans le passé. Pour l'Occident toutefois, ces influences s'arrêtent à la mort, ce qui n'est pas le cas pour le bouddhisme.

Les agrégats sont déterminés, par la nature des actes d'une vie, à se regrouper à nouveau, ce qui permet, d'une certaine manière, de parler d'une continuité d'une existence à l'autre.

On prendra deux comparaisons imaginées, comme les utilise volontiers l'enseignement bouddhique:

1) Imaginons l'individu comme la flamme d'une bougie. Premier constat : la flamme n'est jamais stable, changeant sans cesse de forme, d'éclat etc... Elle est en fait une série de phénomènes juxtaposés qui, pourtant, peuvent être considérés comme une seule réalité. Car chacun des phénomènes de la série est influencé par le précédent et influence le suivant. Et la différence existant entre la flamme à l'instant A et ensuite à l'instant B, n'est pas comparable à la différence qui existerait avec la flamme d'une autre bougie qui brûlerait dans un autre endroit au même moment. Il en est de même pour deux individus que l'on nommerait Pierre et Paul : Pierre est une combinaison instable d'agrégats, qui n'est pas la même combinaison que Paul. La flamme n'existe que par la présence d'une convergence de circonstances : la cire, la mèche, l'allumette qui a allumé l'ensemble. Pierre est la convergence des 5 agrégats, sa particularité venant de la

manière dont ces agrégats ont été « marqués » par le passé. Chercher en lui une existence indépendante de ces agrégats, serait comme chercher à notre flamme une existence indépendante de la cire, de la mèche et de l'allumette.

2) Il existe aujourd'hui des bougies que l'on qualifie de "magiques" dont la flamme une fois soufflée, se rallume très vite, en raison de la force vive provenant de la chaleur qui a produit la flamme. La flamme qui ressurgit n'est ni complètement la même, ni totalement une autre. Il y a une continuité entre la flamme que l'on a soufflé et celle qui resurgit. Mais on ne peut non plus nier que cette flamme que l'on a soufflé, aurait de toutes manières été différente de celle de la seconde précédente et de celle de la seconde suivante. Dans le cas de l'individu, ce sont les désirs, les passions qui « chauffent » les agrégats. A la mort, la force établie par le passage à l'acte des désirs et des passions pendant toute une vie pousse les agrégats à se rassembler ou les empêche de se séparer définitivement.

"Ce n'est donc pas la réincarnation d'une « âme » qui explique la continuité d'une vie à une autre, mais cette force vive qui fait que, même après l'arrêt du fonctionnement de l'organisme physique, une combinaison donnée d'agrégats peut retourner à l'existence. Et ces agrégats dans chaque nouvelle existence, gardent une spécificité qui découle de la nature des actes accomplis tout au long de la vie d'un individu."

La pensée au dernier moment de la vie est un facteur déterminant de la naissance suivante

La renaissance étant affaire de volition, le moyen efficace pour freiner ou dévier le processus des renaissances, réside dans la maîtrise de la pensée. Qui maîtrise sa pensée, est capable de diriger sa renaissance prochaine vers l'endroit qu'il souhaite. Qui peut diriger correctement sa pensée dans la vie quotidienne, est capable de la maîtriser au dernier moment de sa vie.

De là, dans la pratique quotidienne, l'importance de la méditation, qui permet de développer l'attention et la maîtrise de la pensée.

En guise de conclusion :

Dans le bouddhisme, la renaissance n'est pas présentée comme un élément de croyance, mais comme un fait vérifiable par deux capacités extra-sensorielles :

- la connaissance qui permet de constater comment les gens meurent et renaissance
- la connaissance qui permet de se rappeler de ses propres existences antérieures.

Ces deux « savoir-faire » obtenus par la progression dans la concentration mentale, permettent à l'intéressé de dissiper ses doutes concernant sa propre existence et le problème de *dukkha* lié au *samsâra*. Ils permettent d'améliorer la compréhension sur l'impermanence (*anicca*) l'absence de satisfaction (*dukkha*) et l'absence d'entité permanente (*anatta*) dans le processus du redevenir.

Il reste toutefois important de noter que ce qui précède est l'exposé que développent les textes bouddhiques et n'est réellement connu et mis en application que par des milieux relativement restreints. Il convient, pour le bouddhisme comme pour toute autre religion, de reconnaître le fossé existant entre les connaissances et la pratique d'une élite intellectuelle qu'elle soit composée de moines ou de pratiquants d'un certain niveau, et les convictions et les pratiques du bouddhisme populaire.

La grande majorité des bouddhistes "croient" en la renaissance non parce qu'ils en ont eu la compréhension directe mais parce qu'ils estiment que c'est le processus le plus probable et le plus logique ou plus simplement encore parce que tel est le schéma mental dans lequel ils ont été élevés et ne cherchent ni à le comprendre ni à le remettre en question.

On rappellera par ailleurs qu'au cours de son expansion géographique, le bouddhisme —et par conséquent la conception de la "réincarnation"— a beaucoup évolué en fonction du substrat local des pays dans lesquels il s'est implanté:

- La Chine avait ainsi une croyance bien ancrée en la survie d'une âme, avec laquelle il a fallu composer.

- Les adeptes de l'Amidisme de l'Extrême Orient sont, pour bon nombre d'entre eux, convaincus que la Terre Pure d'Amida dans laquelle ils espèrent renaître, est une sorte d'équivalent du Paradis.
- Le monde himalayen a développé à sa manière le concept de renaissance avec le phénomène des *trulku*, "réincarnations" de maîtres éminents.